

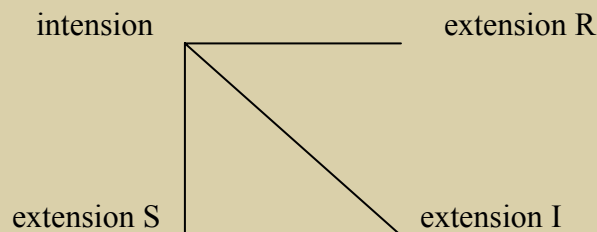
René LEW  
(29 octobre 2004)  
15 novembre 2005  
C.M.P.P. d'IVRY

## FONCTION DE L'EXTÉRIORITÉ ET CHAMP DE L'AUTRE<sup>1</sup>

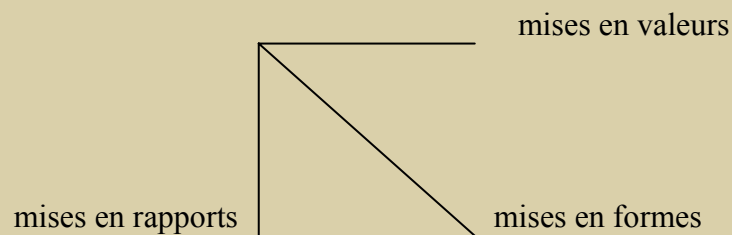
À copier le titre du rapport de Lacan en 1953<sup>2</sup>, je vais insister sur la structure fonctionnelle du sujet (soit la parole) et pointer son rapport à l'Autre.

### 1° – Intension et extension

Souligner la fonction, c'est pour moi la dire en intension. Je définirai l'intension comme une fonction donnée telle quelle, en principe, potentielle et non mise en exercice, c'est-à-dire non prise en compte en termes de valeurs, de formes, de rapports seconds qu'elle constituerait.



Prise en compte en extension, il faut entendre au travers d'elle le réel de l'objet (fonction mise en valeurs, j'entends valeur d'usage) l'imaginaire (fonction mise en formes, modélisée, représentée), le symbolique standard (fonction, elle-même par définition rapport, mise en rapports seconds se donnant comme signifiants linguistiques).

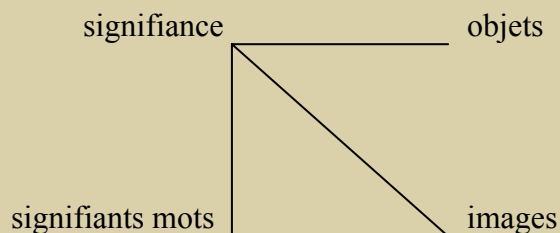


Soit :

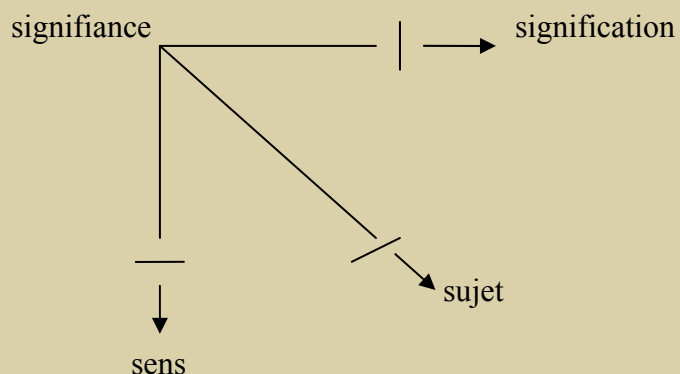
---

<sup>1</sup> Ce texte fait suite, en l'introduisant, à celui du 8 octobre 2004. Il en constitue l'assise théorique. Il développe un dualisme de la structure tendant au quaternaire, qui se prolongera dans un autre texte à venir.

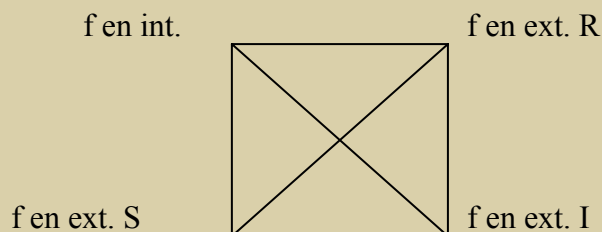
<sup>2</sup> J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage... », *Écrits*, pp. 237-322.



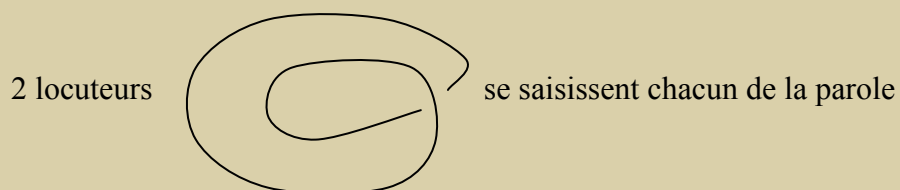
Ainsi ne faut-il parler de fonction qu'en termes de signifiante (organisatrice des signifiants et de là des signifiés : sens, signification [objet], position subjective).



C'est alors limiter l'usage du terme de «fonction» à sa raison intensionnelle et, s'il faut la prendre en extensions, l'on se doit de ne plus la qualifier que d'objet(s), image(s), langage (mots, signifiants, grammaire, etc.). Pourtant il s'agira de ne pas omettre que sous cette terminologie, c'est toujours de fonction qu'il s'agit. Il n'y a ainsi de structure que sous des rapports.

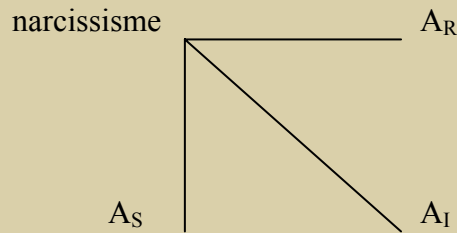


C'est pourquoi Lacan spécifie et oppose d'une certaine façon (c'est-à-dire en les liant malgré tout) la fonction de la parole et le champ du langage. Benveniste décrit très précisément la raison temporelle de la parole<sup>3</sup>.

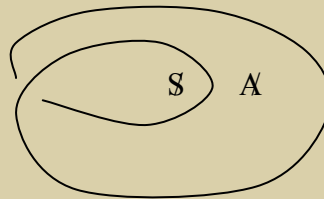


<sup>3</sup> Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, et surtout, dans le tome II, « Le langage et l'expérience humaine ».

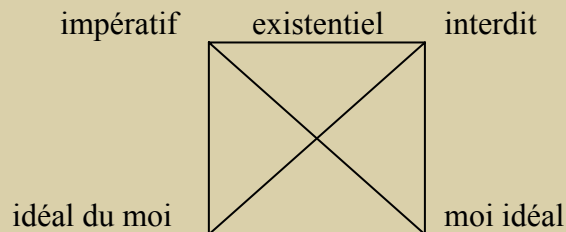
De là ses extensions prennent un caractère de spatialité permettant d'évoquer les trois champs du langage, de l'objet, et de l'image. Du point de vue du sujet uniquement considéré en son narcissisme, ce sont trois « moments » de l'altérité, toujours spécifiés d'être chacun réel, imaginaire, symbolique.



Je le répète afin de ne plus y revenir systématiquement : ces structures de l'altérité sont aussi des fonctions. Ce sont des fonctions du narcissisme étendu jusqu'à son identification avec l'Autre.



Cela permet d'opposer au niveau existentiel (d'abord logique) de la structure narcissique un niveau de l'idéal correspondant au moi.



Les liens de l'intension aux extensions sont, comme l'est la structure subjective elle-même, asphériques. Je souligne de ce mot la structure quadratique du passage de l'intension à l'extension. (S'il faut s'expliquer sur ce terme : il s'agit du produit d'une fonction par elle-même, sur le mode de la surface du carré, qui est le carré, bien évidemment, du côté, soit le produit de la longueur du côté par elle-même.) Pour spécifier le narcissisme : je le fais équivaloir au fondement subjectif qu'est la pulsion et plus exactement à sa raison qui est, selon Freud, «représentance». Or le passage de cette fonction par excellence –la représentance n'est que renvoi, relation, délégation– à l'objet qui la fait valoir, soit sa signification (*Bedeutung*), autrement dit son parcours de valeurs, sa transcription en objet, se fait, selon Frege, par effet de *Vertretung*. Comme *Vertretung* est un mot à consonance germanique (*Tritt = treten = marcher, passer, Vertretung = passage*) qui a l'exacte signification de *Repräsentanz* (la représentance pulsionnelle se fait en termes de représentations), le produit de la représentance par la *Vertretung* donne l'objet :

$Repräsentanz \times Vertretung = \text{objet}$ ,  
 $(Repräsentanz)^2 = \text{objet}$ ,  
soit (fonction phallique  $\Phi$ )<sup>2</sup> = objet  $a$ .

Ces liens asphériques nouant la fonction à ses extensions opèrent aussi entre les extensions. Pour le moins cela assure l'Autre de n'être que du sujet. À entendre : l'Autre, c'est du sujet, c'en est ; mais aussi : l'Autre vient du sujet. Il n'y a d'Autre, posé là comme dès avant, qu'afin d'en soutenir la fonction sujet et dès lors recouvrant, masquant, le fait qu'il soit conçu ainsi uniquement pour soutenir le sujet et appelé à cette place uniquement par lui. Il n'y a pas d'existence de l'Autre en propre. Les parents, les autres ne valent comme Autre que pour le sujet et de son point de vue. Le semblant d'antériorité de l'Autre sur le sujet, comme celle du sujet sur lui, ne sont que des effets de scission dans la structure commune et concomitante du sujet et de l'Autre dans leur interaction «originaire». Qui se prendra donc pour cet Autre, sans que cette place soit définie par le sujet lui-même afin qu'elle soit incarnée, sera à côté de la plaque, qu'il soit parent, thérapeute, éducateur, pédagogue, etc.

Je viens de définir l'appareillage de l'existence subjective (j'entends : le narcissisme), autrement dit le montage de la pulsion, les praticables de la parole, qu'on les dise objets, images, mots ; ou objet, trajet, but ; ou encore logique, grammaire, homophonie. Le passage par ces points-nœud, comme les dénomme Lacan<sup>4</sup>, en référence à Freud<sup>5</sup>, rappelle bien que la structure quadrique (et quadratique) de l'intension et des extensions de la fonction est la mise à plat des modes comparables de mise à plat (dextro- ou lévogyre) du nœud borroméen à 3 armillaire. On pourrait aussi les dire jouissances : jouissance phallique, jouissance de l'Autre, et (j'ouis)sens<sup>6</sup>.

\*

## 2°) Intérieur et extérieur

Mais cette organisation structurale en intension et extensions ne suffit pas à elle-même. Encore faut-il aussi reconsidérer la structure selon les conceptions communes en la scindant entre intérieur et extérieur *du sujet* (pas de l'individu biologique).

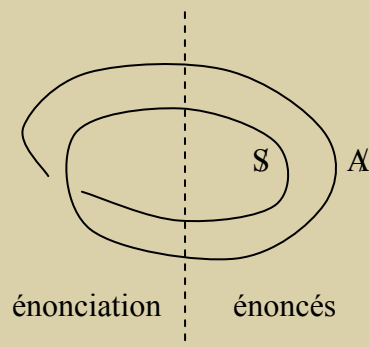
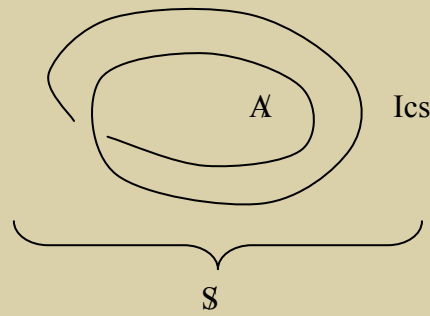
De ce point de vue on ne peut pas dire que l'inconscient soit à l'intérieur du sujet et l'Autre à l'extérieur. Car il n'y a de sujet que support du rapport à l'Autre : le rapport (soit la fonction, la signifiance) est lui-même un des éléments entre lesquels il opère (c'est sa structure quadratique). C'est ce qui définit le narcissisme. Aussi l'Autre peut-il être dit tout autant à l'intérieur du sujet et l'inconscient à l'extérieur, puisque ces notions sont réversives et unaires : localement distinctes et globalement identifiables (mises en continuité).

---

<sup>4</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 491. (Points-nœud : trois points — sur huit — pour un seul nœud).

<sup>5</sup> S. Freud, par exemple dans les notes de séances avec l'Homme aux rats, P.U.F., p. 178.

<sup>6</sup> Jeu de mots de Lacan, par ex. séminaire *R.S.I.*, le 8 avril 1975, et *Le sinthome*, le 13 janvier 1976.



«Les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient parce qu'ils en constituent l'adresse.»<sup>7</sup>

C'est d'ailleurs sur cette base que se constituent les phénomènes psychotiques qui ne se contentent pas de faire jouer cette réversion symboliquement, mais la font opérer comme réelle. Le réel de cette réversion, qui peut en scinder la valeur paradoxale en ne mettant pas en continuité le local et le global, peut prendre ainsi comme mainmise assurée de l'Autre sur le sujet ce qui n'est en fait que point de vue scindant l'unilatère de la réversion en bilatère : il ne fait plus superposer le sujet et l'Autre à part égale en quelque sorte, mais spécifie la puissance de l'Autre sur le sujet (exemple de la paranoïa). Vivre l'extérieur en son sein narcissique comme si leur réversion n'impliquait pas aussi de les distinguer, correspond à un clivage (pathogène, à distinguer du clivage réversif normalisant) faisant disparaître tout narcissisme (exemple de la schizophrénie) au point de vue extensionnel (alors que le narcissisme est exacerbé dans l'autisme dont le sujet schizophrène dépend aussi).

Freud parlait tout autant de psychose pour les cas où le sujet est replié sur soi, intérieurement, sans plus d'intérêt pour la réalité extérieure<sup>8</sup>, alors recouverte par la projection fantasmatique du sujet.

Dans tout cela ce qui compte est la fixation sur un des modes constitutifs de la réversion asphérique. Ainsi la bande de Mœbius, maniable en dimension 3 de l'espace ambiant, conjoint-elle en tant qu'aporie unaire, le distinct et le néanmoins identifiable. Sa coupure médiane (à égale distance globalement du bord = localement des bords) en fait saillir le bilatère jusque là uniquement implicite (mais accessible localement) en implicitant, comme coupure qu'elle est, l'unilatère constitutif de la bande. C'est en quoi Lacan dit que la bande de Mœbius = sa coupure<sup>9</sup>, puisque cette coupure élargie a la

<sup>7</sup> J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, p. 834.

<sup>8</sup> S. Freud, « La perte de la réalité dans la névrose et la psychose », trad. in *Névrose, psychose, perversion*, P.U.F., pp. 299-303.

<sup>9</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *op. cit.*, p. 471.

structure unilatère, mœbienne de départ. (Je n'entre pas plus avant dans les apories de la coupure [des coupures] du plan projectif de dimension 2, qui présente d'autres conséquences théoriques que celle de la bande de Mœbius ; celle-ci est pourtant un tel plan projectif une fois troué, *i.e.* auquel on a soustrait la pastille sphérique que fait choir une coupure sphérique que Lacan appelle point hors ligne, au point limite de sa réduction<sup>10</sup>.)

J'explique ainsi la position psychotique : les extensions n'y opèrent plus de façon fonctionnelle, mais valent ontologiquement en elles-mêmes, les objets ou le corps comme tel (catalepsie, disons schizophrénie, pour être simpliste), les images comme telles, au sens large (hallucinations, automatisme mental), les signifiants et le sens (interprétations, disons paranoïa). Ce sont les effets d'un clivage pathogène, d'un barrage (disait Bleuler) qui empêche la réversion entre intension et extensions (dit simplement : le retour de l'extension sur l'intension, selon tel axe ou tel autre, voire tous). La fixation à un poste extensionnel a priori donne incertitude, perplexité, athymhormie, immobilisme, incompréhension et ce n'est que la tentative de retour, la remobilisation, l'essai de réversion qui implique le délire, soit la mise en fonction du point de vue extensionnel prévalent et non du point de vue intensionnel persistant. Alors ce semblant d'intension depuis les coordonnées du monde donne ce caractère particulier d'extension prolongée (le corps est figé, l'objet domine, l'imaginaire ne trouve plus de cadre, l'interprétation n'a plus de limite) dans l'intension, qu'on peut très bien décrire comme le fit Freud, ou comme le fait encore couramment la psychiatrie, en tant que narcissisme dominant la réalité. Mais c'est plutôt que l'universel ne trouve pas d'existential pour se limiter selon l'adage lacanien : «Il n'y a pas d'universelle qui ne doive se contenir d'une existen[tielle] qui la nie»<sup>11</sup>.

Freud ne parlait d'ailleurs d'intérieur et d'extérieur qu'en tant que différence inhérente à un certain langage rendant compte de la jouissance (différence *Lust/Unlust*). Selon d'autres langages (par exemple dans le langage de la pulsion orale : bon/mauvais), cela correspond aux différences (réversives) entre sujet/monde, sujet/objets, je (moi)/Autre, introjecter/expulser,...

\*

### 3°) Intrinsèque et extrinsèque

Parler d'uni- et de bilatère nous amène à considérer la différence de conception qui détermine un regard intrinsèque à la structure subjective et un regard extrinsèque. Parler d'uni- et de bilatérité fait intervenir un point de vue extrinsèque, car ce n'est que vue de l'extérieur que la bande Mœbius comme telle, ou bien sa coupure, est unilatère, quand le résultat de celle-ci est bilatère (deux faces, localement comme globalement). En fait il y a toujours deux faces à une bande de Mœbius –mais localement– quand il n'y en n'a qu'une, globalement et extrinsèquement. Mais intrinsèquement il n'y a ni une ni deux faces. Simplement la bande de Mœbius se définit de ne pas être orientable (un spin perpendiculaire à sa surface se révèle, après un tour, opposable à lui-même) quand la bande dite bilatère ou la pastille sphérique l'est.

Je vais prendre l'exemple surgi à partir de mon discours sur l'autisme le jeudi 21 octobre dernier. Je soutenais que l'autisme était un choix contingent (inappréciable quant à ses déterminants) propre au sujet intrinsèquement. Or j'ai exemplifié le propos avec un cas d'autisme que j'avais eu à traiter (avant de trouver pour cet enfant une place

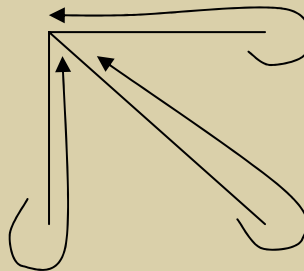
---

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 451. (Lacan ne dit pas « existentielle », mais « existence ».)

en hôpital de jour) il y a de nombreuses années. Dans cet exemple je faisais valoir que, en contradiction apparente avec le contenu de mon approche, les dessins que le grand frère effectuait en séances au CMPP avec un autre thérapeute contenaient l'annonce du devenir autistique de cet enfant alors encore *in utero*. Je vais m'expliquer sur la contradiction apparente du propos, laquelle ne tient pas qu'à une organisation d'après-coup de la théorie.

Il n'y a de discours théorique tenable qu'en extension, extrinsèquement à la situation psychanalytique elle-même qui implique que l'analyste vise l'intension (signifiante, parole, narcissisme, fonction phallique, père, Un, S(A), etc.) par déconstruction des extensions qu'elle constitue (cette déconstruction est proprement le mode de l'interprétation en psychanalyse),



et selon une position qui n'est efficace que si l'analyste est inclus dans le lien fondateur de la parole entre eux, intrinsèquement à la position de l'inconscient<sup>12</sup> considéré comme celui du patient – autrement dit qu'il participe réversivement de celui-ci. Ce n'est donc que dans le transfert (qui n'a que le sens de ce positionnement asphérique et en rien un effet de contenu transposable) que cette déconstruction opère, par le mi-dire de l'interprétation (contingent, *i.e.* qu'on ne puisse en calculer l'effet) et nullement selon une position d'extériorité au discours, à la subjectivité, à la grammaire ou à la logique du patient.

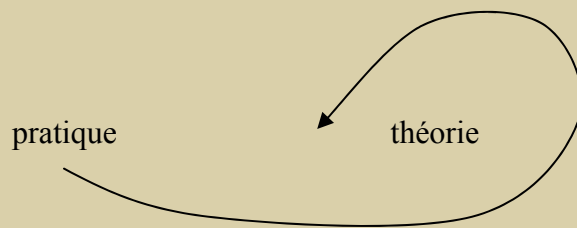
Donc toute théorie, à la différence de l'interprétation, est extrinsèque (plus exactement : c'est une appréciation et une appréhension extrinsèque de la structure). Mais il nous faut aussi la situer par rapport à la position de l'analyste intrinsèque à la cure.

C'est que la théorie à la fois anticipe sur la pratique et en dépend selon deux modes d'après-coup l'un rétrogrédient,

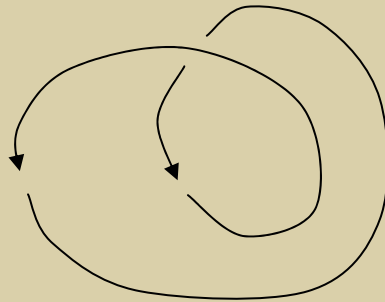


l'autre progrédient

<sup>12</sup> J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, pp. 829-850.



liés de façon asphérique,



ce que résume l'élaboration théorique depuis la pratique sachant que celle-ci dépend de celle-là.



C'est donc dans ce cadre de réversion temporelle propre à la structure de la parole et dès lors au sujet que ce qui ne peut être considéré intrinsèquement que contingent (y compris par le psychanalyste en exercice) en devient extrinsèquement prévisible –et surtout par après, car je ne pense pas qu'on puisse prédire, et surtout dès la position fœtale, un devenir autistique au sujet.

\*

#### 4°) Une exemplification

Prenons l'exemple d'un cas de boulimie chez une jeune fille, selon ce qu'elle m'en dit aujourd'hui. (La boulimie avec vomissements provoqués constitue bien les 2/3 des symptômes amenant des jeunes femmes en psychanalyse à la Consultation de psychanalyse du 11<sup>ème</sup> arrondissement.)

La crise tient à la proximité de la Toussaint et ce qu'elle réactive de diverses morts familiales, surtout celle de la mère. Manger, selon elle, est une tentative de résoudre le mal-être : manger jusqu'à aller mal. Un mal remplace un autre : ici le report se fait sur un objet matériel, la nourriture, et touche l'oralité à la place de la verbalisation absente, de la parole non mise en exercice (avec le père). Mais la pulsion de mort a trait à la parole (je n'insiste pas sur ce point, sauf pour rappeler qu'elle est métaphore paternelle et, dès avant, métonymie). Ce qu'il s'agit d'obtenir est, en termes freudiens, la décharge permettant d'abaisser la tension insupportable. Entendons : «décharge» a le sens de passage de l'intension à l'extension. Manger précède vomir (*se faire vomir* : il s'agit de pulsion). De plus, inutile de reporter à plus tard le côté pulsionnel de l'absorption de nourriture, car sinon la crise est pire. Autant céder et ne



rien majorer. L'oralité remplace la parole : une décharge remplace l'autre ; et cette jeune fille est mal à l'aise d'en parler : la transcription extensionnelle est elle-même décharge. Pas d'*Entstellung* dans l'avenir, mais une transposition, sur l'objet.<sup>13</sup>

Ce jeu sur l'intérieur/extérieur (ingurgiter/vomir), sur l'intension (pulsion de mort)/extension (figurable par l'objet oral), sur l'échange intrinsèque (se faire manger, se faire vomir)/extrinsèque (parler à/avec autrui et chercher à concevoir le symptôme) est strictement une mise en jeu des principes subjectifs précédents simplement non encore passés au signifiant ( $S_1 \rightarrow S_2$ )

Ce qui pour Lacan<sup>14</sup> correspond au discours analytique :

$$\frac{a \rightarrow S}{S_2 \Delta S_1}$$

La mise en jeu de la signifiante  $S_1$  depuis l'objet  $a$ , à partir des signifiants  $S_2$ , se présente dans la boulimie comme la matérialisation du discours. Conversion, manifestement hystérique, de ce que le discours a de sexuel, passant dans la sphère de l'oralité.

\*

## 5°) Le sujet et l'Autre

La réalité, c'est un truisme, ne vaut pas pour ce qu'elle se dit être. Elle ne se donne qu'en tant que métaphore de la dite réalité psychique (ce que j'appelle structure du sujet, structure de l'inconscient). L'opposition tient au côté sphérique, bilatère, opposable, ontologisable de la réalité (je ne la dis même pas extérieure, car c'est tautologique) : contrepartie du sujet, objectalisation, voire objectivation du monde, sphère des images, globalité signifiante, au détriment de la structure signifiant elle-même.

Aussi, dans notre pratique, opposerai-je le fonctionnement objectif des tenants lieu de l'Autre : parents, éducateurs, pédagogues..., et le fonctionnement subjectif de l'enfant, positionné comme tenant lieu de la modalisation subjective. L'évidence ne doit pas supplanter l'évidement.<sup>15</sup> C'est que le vide fonctionnel de la pulsion (une fonction n'a de raison que relationnelle : une relation est une solution de continuité qu'on tente de combler en essayant de passer outre, autrement dit un espace qu'on tente de franchir par sa mise en exercice extensionnelle), ce vide est l'opérateur, le foncteur, qui organise l'ensemble subjectif. Je ne dirai donc pas que l'interne se construit dans la relation mère/enfant au sens où cette relation serait extérieure au sujet, mais je le dirai au sens où la relation est intrinsèque au sujet, et d'ailleurs qu'il n'y a de sujet que selon un rapport d'extériorité qui fasse néanmoins consistance pour lui.

À cet égard je critiquerai ce que Hector Yankelevich avait soutenu au séminaire «Autisme» du CMPP, le 18 mars 2004<sup>16</sup>.

\*

---

<sup>13</sup> À la différence du symptôme de Freud devant l'Acropole, où la transposition s'était effectuée à fois dans le temps et sur l'objet.

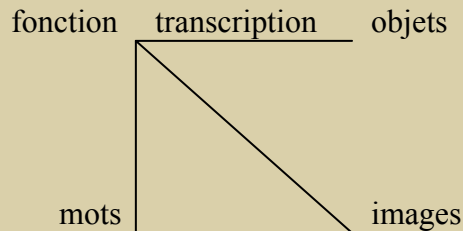
<sup>14</sup> J. Lacan, séminaire *L'envers de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 31 *sqq.*

<sup>15</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 469.

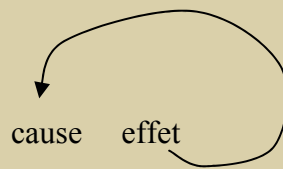
<sup>16</sup> Cette critique est encore à venir.

## 6°) Pratique et théorie

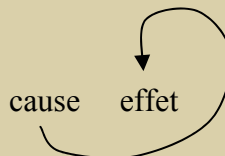
Au total chaque analyste se doit de s'expliquer sur sa façon de faire avec cette théorie de l'intension-extension, qui joue sur l'intrinsèque-extrinsèque, et sur les préséances et les suppléances signifiantes aux prématurations, aux ratages de structure et aux fondements effacés (je veux dire : à l'effacement comme fondement) de la subjectivité, disons plutôt : du sujet.



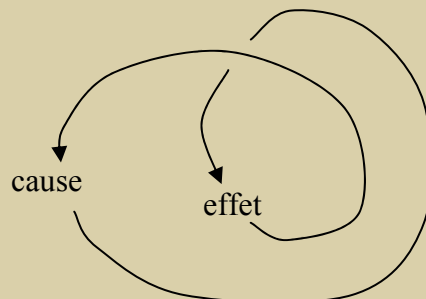
Cela recoupe d'autres considérations topologico-théoriques. On a pu voir incidemment la position d'anticipation rétrogrédente de l'effet sur la cause.



L'effet appelle la cause à l'existence afin de s'en soutenir. Pas d'effet sans cause et vice versa.



Ce mode de l'anticipation, Lacan le développe non plus à un niveau intensionnel mais extensionnel<sup>17</sup> dans le texte sur le temps logique<sup>18</sup>.



À lire ce texte in extenso, pour revenir en fin de lecture sur ses prémisses, on peut dire que c'est la logique temporelle de la hâte qui conditionne selon un après-coup

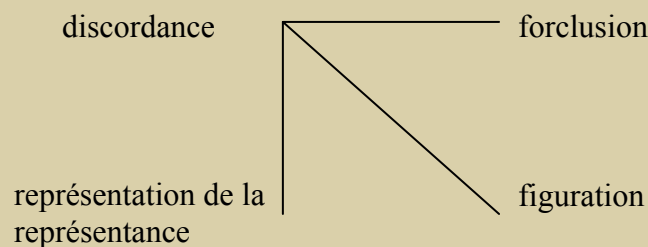
<sup>17</sup> Cf. saint Augustin, *Les confessions*, livre. XI, sur *intentio* et *distentio*. Voir le rapplatissement qu'en fait P. Ricoeur dans *Temps et récit*, I. Seuil.

<sup>18</sup> J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, pp. 197-213.

rétrogrédié les trois temps (instant de voir, temps pour comprendre, moment de conclure), réduits par deux scansion aux deux derniers, puis au troisième seul, et qui n'ont de raison d'être que cette finalité de la rupture avec toute l'élaboration subjective antérieure qu'ils impliquent. Il n'y a de sujet que dans la contingence de cette rupture sans laquelle rien ne se crée de nécessaire, voire d'impossible (soit le réel de Lacan), dans la mise en question du possible.

Soit dit en passant, pour ne pas y insister, que l'interrogation<sup>19</sup> est essentielle dans toute organisation subjective. Bien plus que l'assertion subjective elle-même, aussi anticipée soit-elle.

Toute transcription de l'intension en extensions est passage (traduction, translittération,...) du discordantiel rhématique<sup>20</sup> au forclusif du substantif (thématique et objectal), au figurable, et à la représentation de la représentance,



et pas uniquement en cas de psychose, car tout réel (façon Lacan, je le dis car son propos peut être lui-même étendu<sup>21</sup>) y puise sa raison en termes de forclusion revue et corrigée par des négations moins radicales (dénégation, démenti, défaillance, renoncement,...)

\*

## 7°) Singulier et collectif

Quoi qu'il en soit toute théorie du sujet l'inscrit (selon le temps logique) dans un rapport d'altérité bien indiqué par les liens «distentionnels» constitutifs du collectif. Là encore je ne commente pas en détails le texte fondamental de Lacan sur le temps logique. Ce texte indique simplement qu'aucune possibilité du travail singulier en psychanalyse n'est ouverte<sup>22</sup> sans l'attention portée au collectif, aussi en termes d'ouverture et de fermeture que je ne commente pas plus ici<sup>23</sup>. Simplement l'organisation cadrée de ce collectif en CMPP ne permet pas d'ignorer les structures d'État (à Ivry, en plus du Ministère et de la DDASS, la Mairie –sans oublier non plus la Sécurité sociale). Dès lors l'inclusion de ce cadre organisant le collectif (question de salariat et d'institution) dans la donnée générale de l'élaboration subjective concomitante à celle de l'Autre en tant que participant du collectif, ce lien particulier à

<sup>19</sup> Cf. M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Gallimard. Sur le rapport entre l'interrogatif et le négatif, que je n'évoque guère ici pour l'avoir déjà fait largement ailleurs : le négatif au centre de toute construction symbolique en termes de discordance plus que de forclusion — cf. Damourette et Pichon —, on peut se référer à B. Th. Koppers, *Negative conditional sentences*, thèse, La Haye, 1959.

<sup>20</sup> Cf. R.L., « Rhème et nom », Colloque de la lysimaque *Nomination et objectalité*, 10-11 avril 1999.

<sup>21</sup> Cf. R.L., séminaire 1997-1998 à l'Université libre de Bruxelles.

<sup>22</sup> Cf. R.L., « Le pagure », intervention au colloque de Dimensions de la psychanalyse (*Ouverture de l'inconscient, fermeture du psychanalyste*) de 1994.

<sup>23</sup> Pointé pour une reprise à venir.

la «collectivité publique» impose un type de « dialogue » avec elle, pour beaucoup constitué de l'obligation de « rendu » dans le travail et dans le compte rendu nécessaire de celui-ci, à la fois au plan théorique et au plan pratique. Le lien théorie-pratique reste un chapitre nécessaire du « bilan » d'activité qui ne saurait se donner en termes même ou uniquement de « comptes », sans que l'appréciation de ceux-ci prenne assise dans la raison d'être théorique (principale) des traitements.

C'est pourquoi chaque analyste, en libéral ou en institution, doit à la fois rendre compte de sa pratique (dans les termes qui sont les siens, appelés à leur élaboration par cette pratique même) et ne pas ignorer les cadres généraux de la pratique.<sup>24</sup> Pour être clair : un système totalitaire dénie à la psychanalyse un droit d'existence.<sup>25</sup> Chaque analyste doit s'expliquer de façon théorique sur sa pratique, sur la particularité du travail en principe et en pratique, afin d'en permettre la perpétuation. Ici la science du discours (analytique) rejoint la pratique politique.

Ainsi peut-on distinguer plusieurs niveaux d'organisation du lien singulier-collectif présent à chacun d'eux :

- 1) – singularité de la pratique psychanalytique (un analyste ne s'autorise que de lui-même –et non de soi-même, *i.e.* selon la définition qu'il donne de « lui » pour les regards extrinsèques) ;
- 2) – mise en « commun » des singularités, ou plutôt de leur questionnement, en petits groupes (cartels), voire sous-groupes en CMPP ;
- 3) – structure institutionnelle (l'institution psychanalytique, voire le groupe CMPP comme institution) ;
- 4) – la gestion de la psychanalyse (selon l'incidence de l'institution au sens précédent, mais aussi celle de l'État (*cf.* l'amendement « Accoyer ») –et donc tout autant, en CMPP municipal, la DDASS, la Sécurité sociale, la Mairie).

\*

## 8°) Subjectif et objectif

Dans la cure, si on prête attention à l'extérieur de l'entre-deux psychanalytique<sup>26</sup>, on pourra toujours opposer selon les données précédentes, par exemple en CMPP, le fonctionnement subjectif de l'enfant dans lequel l'analyste est inclus, au fonctionnement « objectif » des parents, des éducateurs, des pédagogues, etc., étant entendu que ce fonctionnement « objectif » est pourtant partie prenante du réel subjectif de l'enfant.

Par exemple, comment interfère la représentation qu'a la mère de l'enfant avec la construction des rapports subjectifs que celui-ci constitue ? L'agressivité de la mère implique-t-elle un positionnement semblable de l'enfant ? J'en défends plutôt la contingence des rapports, à la fois identificatoires et objectaux (les dites « relations d'objets » selon une terminologie technique franco-germano-anglaise). L'enfant, dans ses rapports subjectifs divers le constituant en sujet, peut échapper à l'emprise parentale. Je me souviens d'une situation extrême où l'enfant ne s'en sortait pas trop mal, malgré la psychose marquée du père (uniquement délirant dans ses actions) et le fait qu'il ait été conçu *in vitro* par deux parents qui s'étaient rencontrés par petite annonce –avant de divorcer. L'objectivité ici n'était elle-même que contingente. Car rien des conditions difficiles à la base de l'existence ne passait nécessairement pour induire une pathologie

---

<sup>24</sup> Cf. R.L., « Entrée en analyse en institution », 1987.

<sup>25</sup> Cf. l'Argentine de la dictature entre autres multiples exemples.

<sup>26</sup> Cf. « Le CMPP au centre d'actions multiples » du 8 octobre 2004.

chez cet enfant, en fait bien plutôt tributaire de la difficulté de sa mère à se situer femme et trouver un homme, ou de celles de son père à se séparer de sa propre position infantile. Ce ne sont pas les rapports objectifs qui sont déterminants mais ce qu'ils véhiculent de raison signifiante, soit de la façon dont les parents, dans leur propre contingence, sont reçus par l'enfant de façon contingente. Pas de signifiant repérable extrinsèquement, mais uniquement par le sujet dans son rapport démultiplié à l'Autre.

Les services sociaux et scolaires divers prennent en compte ce fonctionnement extrinsèquement objectif, seul un psychanalyste peut déplacer les conditions extrinsèques du symptôme vers son élaboration contingente, là où il spécifie un rapport de nécessité du sujet visant sa constitution narcissique. N'oublions pas –c'est du moins ma thèse– que l'enfant crée de façon contingente l'Autre qu'il nécessite : cela s'appelle amour, au sens narcissique chez Freud de la *Verliebtheit*<sup>27</sup>.

Sous cet angle, je ne défendrai pas une prise en charge d'abord familiale, pour ne passer au traitement individuel qu'ensuite. Il n'y a de traitement — au sens de la psychanalyse — qu'en termes subjectifs, tenant compte de l'Autre à tout point de vue. Les problèmes psychiques sont subjectifs, soit relationnels : il n'y a de structure (subjective) que sous des rapports.<sup>28</sup>

Mettre en jeu la multiplicité des discours sur la scène infantile n'a à mon avis qu'une seule raison d'être : définir le sujet en cause dans la famille<sup>29</sup>, tel qu'il s'exprime par une symptomatologie dont l'ordre d'organisation est assurément souvent le problème familial (quoique pas toujours). Travailler avec les parents, ce n'est que suppléer à l'absence de discours de l'enfant, soit que celui-ci refuse de parler en son nom afin, par exemple, de ne pas focaliser depuis sa place l'ordre familial de symptomatologie, soit qu'il n'y est pas encore prêt, ou plus exactement qu'il ne s'autorise pas encore à parler de crainte de dévoiler tel problème familial. Parler avec les parents l'autorise à franchir ce pas.

\*

## 9°) Littoralité et hors point de vue

J'ai parlé auparavant de tenir compte de l'Autre à tout point de vue. Cela implique pour moi de tenir un non-point de vue<sup>30</sup> (je préfère dire : se tenir hors point de vue<sup>31</sup>). Cela ne se détermine qu'à passer par toutes les positions, tous les points de vue constitutifs de la structure (tous les postes de la structure telle qu'on la conçoit<sup>32</sup>), afin de les saisir tous dans une appréhension d'ensemble hors de laquelle on n'a qu'une appréciation partielle et donc inadéquate<sup>33</sup> de la structure, de ses enjeux, de son évolution, quand bien même en particulier les pulsions ne se donnent que comme partielles. Cela signifie passer par tous les points, par toutes les fonctions, tenant compte de tous les éléments, tels que le sujet les met en jeu dans son discours.

---

<sup>27</sup> Pour une autre façon d'en juger : Jules Vuillemin, *Nécessité et contingence, Les apories de Diodore Chronos*, éd. de Minuit.

<sup>28</sup> Cf. R.L., « Fonction de la jouissance dans l'autisme », colloque Préaut-ALI, Paris, 17 octobre 2004.

<sup>29</sup> Cf. R.L., « Définir le sujet en cause dans la famille », journée de travail CMPP d'Ivry-Le Côteau de Vitry.

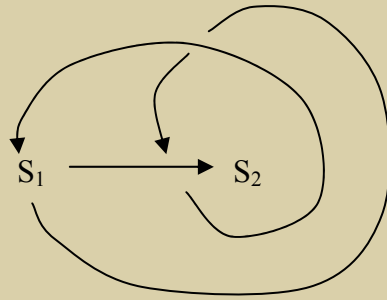
<sup>30</sup> J. Lacan, séance du 8 avril 1975 du séminaire *R.S.I.*, texte établi, Ornicar ? n° 5, p. 46.

<sup>31</sup> Cf. R.L., *Le hors point de vue*, dactylographié.

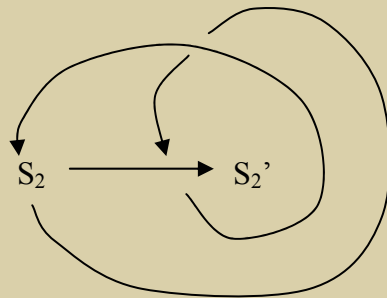
<sup>32</sup> Cf. R.L., « Polytopie des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires ».

<sup>33</sup> W.V.O. Quine, « On a fallacy antinomy », in *The ways of paradox*, c'est le fameux et dit tel « paradoxe », du pendu. Incontournable.

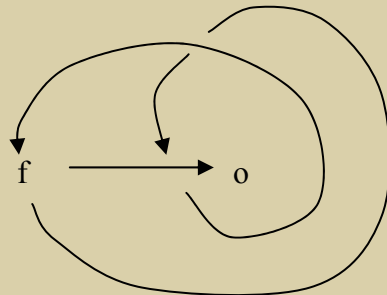
Or la structure asphérique du signifiant<sup>34</sup>, soit, rapidement,



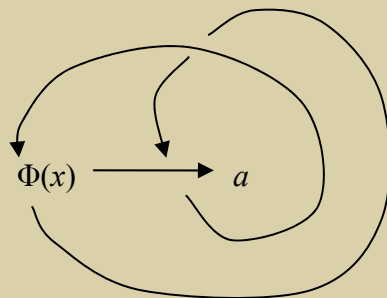
et



définit le lien d'objectivité,



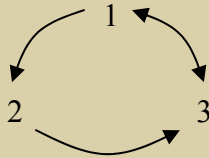
soit



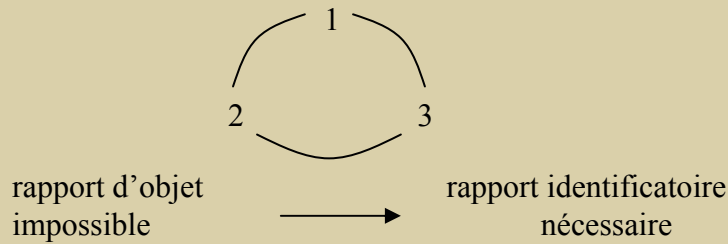
lui-même asphérique, comme littoral<sup>35</sup>, au sens où Freud implique dans le trait d'esprit (et déjà dans la grivoiserie) le passage du lien avec la seconde personne au lien avec la troisième.

<sup>34</sup> Cf. R.L., *passim*.

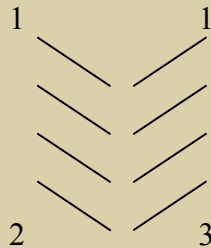
<sup>35</sup> J. Lacan, in «Lituraterre», *Autres écrits*, p. 14.



Ce passage donne l'identification entre 1 et 3 au détriment du lien objectal (de jouissance) de 1 et 2. (Je parle autant de jouissance de la seconde personne [génitif objectif] en termes sexuels ou meurtriers.)



Je n'insiste pas. C'est là un simple rappel de ce que la relation de la fonction (identificatoire) à l'objet est littorale : chaque domaine faisant frontière par lui-même avec l'autre,



passage direct sans interposition marquée en tiers (ou quart), sans matérialisation d'une frontière. Lacan explique le rapport du littoral à la lettre.<sup>36</sup> Façon de spécifier le différent et le continu.

C'est une façon d'« écrire » le lien de l'aliénation à la séparation.<sup>37</sup> Pour se déprendre de l'aliénation qui le rend tributaire (par métaphorisation) du lien signifiant :

$$\begin{array}{l} S_1 \rightarrow S_2 \\ Un \rightarrow Autre^{38}, \end{array}$$

soit de la paire ordonnée,  $S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)$ , le sujet ne peut que mettre en jeu de façon déconstructive ce lien en en rappelant la constitution toute fiduciaire d'un système uniquement hypothétique, parce que donné de façon anticipatoire dans la supposition de ce qu'il est censé produire et s'établissant sur la conjecture de l'antécédent comme déjà là, nécessaire à la production du conséquent. Pour sortir du contexte symptomatique de

<sup>36</sup> Freud l'indique déjà dans « Le moi et le ça » : toute identification subjective correspond à, *i.e.* maintient en les transformant, les liens d'objet abandonnés.

<sup>37</sup> Cf. J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, pp. 115, 118-120 et « Position de l'inconscient », *Écrits*, pp. 838-839.

<sup>38</sup> Autre façon de marquer ce en quoi l'Autre attient à l'Un (soit à la présentification de l'absence, métaphoriquement donnée comme Père primordial).

l'aliénation, il faut la prendre pour ce qu'elle est : un vide producteur d'un manque dont on est encombré. Car le sujet produit l'Autre dont il est encombré afin de s'appuyer dessus pour pouvoir faire avec le vide de départ (hypothèse radicalement anti-ontologique).

\*

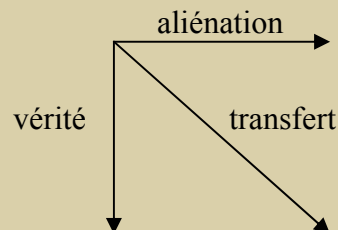
## 10°) Pratique singulière et groupe analytique

Russell distingue deux abords de l'ensemble : soit on le prend d'un seul tenant (*class as one*), soit on le prend par ses constituants divers (*class as many*). La pratique psychanalytique est singulière, ce qui n'empêche pas les singularités, bien au contraire, de s'inscrire dans un ensemble. De ce fait les ensembles se différencient selon leur propre façon de faire classe, c'est-à-dire selon un axiome fondateur.

À tout prendre, je préfère me départir d'axiome de fondation (FA en anglais), car alors on passe à des ensembles autrement libres (dits *hypersets*), qui se fondent sur la non-appartenance à soi-même du signifiant et sur l'absence d'univers du discours<sup>39</sup>.

Ceci dit pour aborder la question de l'homogénéité en psychanalyse. Je soutiens qu'en deçà des différences subjectives, qui jouent leur rôle, c'est indéniable, il existe une communauté analytique établie sur la fonction signifiante ( $S_1$ ) comme déterminant des éléments ne s'appartenant pas : il n'y a de  $S_2$  que sous condition (irréelle) d'impliquer un  $S'_2$ , etc. ; il n'y a d'objet qu'en tant que radicalement manquant, toujours déjà perdu ; il n'y a d'image du sujet que générée par l'Autre. Voilà ce qu'implique l'absence d'univers du discours, à quoi le choix russellien des types permet de couper court en passant outre les paradoxes rencontrés.<sup>40</sup>

Lacan fondait sur un «pas de signifiant pour se signifier soi-même», ses «pas d'Autre de l'Autre», soit l'aliénation ; «pas de vrai sur le vrai», soit la vérité qui parle en disant Je ; «pas de transfert du transfert», soit le fait qu'il échappe à la réalité.



Autrement dit, aucun signifiant n'est spécifiable sinon en fonction, *i.e.* dans le discours effectivement tenu, et donc hors théorie. Au mieux on parlera de fonction signifiante. Pas de vérité scientifique en psychanalyse, et le transfert au mieux n'inclut que redondance de structure et non reprise de réalité.

C'est pourquoi, je ne pense pas qu'on puisse déroger à ces principes pour se déterminer psychanalyste. Tout autre fondement n'assure que du semblant. Or, si le semblant peut bien servir de départ à l'action analytique, il n'en constitue en rien une

<sup>39</sup> Cf. P. J. Halmos, *Théorie naïve des ensembles*, chapitre 3, trad. Gauthier-Villars ; J. Lacan, séminaire *La logique du fantasme*, séance du 23 novembre 1966 ; R.L., séminaire d'épistémologie, 1999-2000, Logotopie, séance du 15 mai 2000, Maison des Sciences de l'Homme.

<sup>40</sup> Là dessus, cf. Ph. De Rouilhan, *Russell et le cercle des paradoxes*, P.U.F.



eschotologie. L'aboutissement d'une cure est donné au départ dans la façon qu'à l'analyste de redresser les conditions du réel (je dis : mettre en œuvre la signifiante), dès lors on peut parler avec Lacan de fins premières.

(Je poursuivrai une prochaine fois sur les questions de limites, de limites fondatrices, d'ouverture et fermeture, de littoralité, d'aliénation-séparation, d'implicite et d'explicite.)